

LES VINS D'AFRIQUE DU SUD

Vins d'Afrique du Sud



Le vin d'Afrique du Sud n'est pas une Histoire tout juste sortie du chapeau d'un journaliste hype. Des Huguenots français en sont à l'origine, s'établissant sur les coteaux de Franschoek (aussi appelé le coin des français) en souvenir du pays, exportant par la même les divins cépages mais surtout la manière de concevoir l'éllixir, sur les domaines immenses qui couvrent aujourd'hui la région du Cap ouest.

L'Histoire du vin en Afrique du Sud commence quasiment avec celle des premiers immigrants sur le grand territoire. Bartolomeu Dias contourne le Cap et le nomme du joli nom de "Cao da Boa Esperança" en 1487. Dix ans plus tard, Vasco de Gamma y passe à son tour, en faisant route vers les Indes.

Fin du XVIIème siècle, Anglais et Hollandais s'arrêtent au Cap pour ravitailler les navires, la Compagnie hollandaise des Indes Orientales (VOC) est alors créée. Jan Van Riebeeck, gouverneur du Cap, plante déjà quelques ceps de vigne. De nombreux immigrants (Hollandais, Allemands, Huguenots Français calvinistes) vont suivre et continuer à développer la colonie. Pas très nombreux au regard des autres arrivants, persécutés parce que protestants, ce sont environ deux cents français huguenots qui fuient la France après la révocation de l'Edit de Nantes. Ils quittent leur région, leur pays et s'embarquent dans les brumes d'Amsterdam sur les bateaux de la Compagnie des Indes, en route vers le grand Sud, emportant leur histoire et leurs racines pour s'installer sous d'autres cieux. Le dépaysement ne sera pas trop brutal ; peut-on s'imaginer, en arrivant au Cap où le climat méditerranéen n'est pas sans leur rappeler leurs terres, leur patrimoine perdu ad vitam, mais dont ils conserveront pour toujours le souvenir, et duquel ils tireront la force de recommencer à zéro, grâce à leur formidable esprit d'aventure, une nouvelle vie sur ce bout du monde accueillant, pour en faire un nouveau continent du vin.



Le premier vin sud africain.

Jan van Riebeeck, le premier gouverneur du cap, a planté une vigne en 1655, et le 02 février 1659, un premier vin a vu le jour à partir des raisins du Cap. Un vin imbuvable selon les écrits retrouvés, mais qui n'aura pas découragé et empêché ces "aventuriers du vin" de s'améliorer, et une chance pour tous.

Les Français fonderont donc, de leur côté, **Franschoek**, la petite France bien nommée !

Si aujourd'hui, la ville se vante à la fois de son histoire et d'être un bout de France à l'étranger, tout cela semble un peu désuet de nos jours, mais la vigne est belle et bien là, et le savoir-faire exporté a perduré par delà le temps!

De nos jours, la production de vin est restée comme une valeur sûre pour l'Afrique du Sud. Métier de passion et de passionnés, la viticulture sud africaine est entrée sur le marché de l'Europe, et ce, non sans raison.

Pourquoi le vin Sud Africain est-il assez souvent considéré comme « bon » ?

C'est, d'ores et déjà, en raison du climat propice de la pointe de l'Afrique. Le climat du Cap oriental sud est en effet plus frais que sa position de 35 degrés au sud de l'équateur pourrait le laisser penser. Situé au confluent des Océans Indien et Atlantique, les températures sont modérées par le courant froid du Benguela qui longe la côte Atlantique. Offrant ainsi un climat méditerranéen à l'Afrique du Sud, les étés sont chauds (et non « très » chauds), avec quelques pluies, et les hivers sont doux, sans gel, ou très rarement. Ces conditions climatiques permettent la production d'un éventail de vins très important, et forment un des vignobles considérés comme l'un des plus beaux au monde. La géographie de la péninsule, plutôt très montagneuse, accueille enfin divers climats dont on tire un large bénéfice, en procurant à chaque vigne la météo qu'il lui faut.

Les sols y sont aussi pour quelques choses.

Qu'ils soient de granit contre les pentes des montagnes, de schiste, de grès... le sol Sud Africain est fait pour la vigne !

Les vins d'Afrique du Sud : plus de trois siècles d'histoire



Classée au 9e rang mondial, l'Afrique du Sud n'est pas un « petit pays » producteur, ni un novice en la matière.

Figurant parmi les pays dits du Nouveau Monde, sa viticulture s'est établie vers la fin du 17e siècle, développée principalement par les Hollandais, avec la contribution des huguenots français.

Simon van der Stel, gouverneur du Cap de Bonne Espérance, est l'un des premiers à croire au potentiel de ces terroirs. Jan van Riebeeck, qui dirigeait la Compagnie néerlandaise des Indes orientales a aussi largement contribué au développement de la vigne à partir de 1652.

S'ouvre ensuite, comme on l'a dit précédemment, la période des huguenots, qui fuient la France lors de la révocation de l'Edit de Nantes (1685). 200 familles armées de savoir faire vont ainsi rejoindre cette région et contribuer à l'essor de la culture viticole.

La région subit de plein fouet la crise du phylloxéra qui entraîne la disparition d'un nombre incalculable d'exploitations à la fin du XIXe siècle. Marginalisée pendant toute la période de l'apartheid, la viticulture ne connaîtra un véritable essor qu'à compter du début des années 1990. Ouverture à l'export et progrès techniques se conjuguent alors : la production devient réellement significative et de qualité dans toutes les couleurs. Jusque dans les années 90, le vignoble était en effet essentiellement administré par des coopératives, dont la plus importante est la KWW. Après la période tourmentée de l'apartheid et du boycott, la viticulture sud-africaine a amorcé un retour en grâce parfaitement réussi avec l'émergence de nouveaux producteurs !

La superficie du vignoble d'Afrique du Sud égale presque, aujourd'hui, celle du vignoble bordelais, avec un peu plus 100 000 hectares.

L'Afrique du Sud compte quatre régions officielles de production : la Breede River Valley, Klein Karoo, Olifants River et la région de la Côte, la plus réputée, située autour de Cape Town. Une région peut inclure plusieurs « districts », et chaque district est subdivisé en plusieurs « wards ». Constantia, Stellenbosch, ou encore Franschoek sont ainsi des wards.

Le cépage phare, et original, est le pinotage : il s'agit en réalité d'un croisement entre le pinot noir et le cinsault. Mais les grands vins sont aussi issus des cépages bordelais traditionnels (sauvignons et merlot), de grenache et de syrah, et parfois aussi de variétés italiennes (sangiovese, nebbiolo, barbera). En blanc, on trouve le chardonnay, le chenin, le riesling, le sémillon.

Mention spéciale à accorder au plus anciennement célèbre vin du pays, le fameux vin de Constance, issu de muscat à petits grains. Ce vin célèbre a fait la réputation du vignoble, notamment au 19e siècle, où il était réputé partout dans le monde. C'est un vin liquoreux, proche de celui de Tokay dans son élaboration (même s'il n'est pas issu du même cépage). Le vignoble de Constance commence à être connu en Europe à partir du 18e siècle, car c'est en 1761 que les premiers vins sont distribués sur ce marché. Pendant un siècle, la renommée de ces liquoreux fait le tour de la planète et les plus grands de ce monde – dont Napoléon Ier, Frédéric le Grand, Bismarck, Louis-Philippe... – se les arrachent.

En 1866, dans sa « Topographie de tous les vignobles connus », André Julien note que « ces vins sont au nombre des meilleurs vins de liqueur du globe, immédiatement après celui de Tokay : ils ont, cette douceur agréable, beaucoup de finesse, du spiritueux et un bouquet des plus suaves ».

Mais, vers 1880, le vignoble commence à décliner et il faudra attendre la fin des années 70 pour le voir renaître sous un nouveau jour.

Comprendre l'Afrique du Sud, c'est en effet connaître l'histoire de son vin

L'Afrique du Sud et le vin? Une longue histoire, faite de hauts et de bas. Au XVIIIe et au XIXe siècles, le Constantia, ou **vin de Constance** (vin de dessert sud-africain produit à base de muscat) était un élixir très prisé, et jouissait d'une forte demande internationale. Mais de manière générale, le pays a produit beaucoup de vins mineurs.

Ce fut tout particulièrement vrai à l'époque de l'apartheid. La réglementation était si restrictive qu'elle favorisait les grandes coopératives productrices de piquette aux dépens des viticulteurs plus modestes et plus consciencieux; l'isolement international de l'Afrique du Sud fit le reste.

L'industrie du vin illustre par ailleurs toute la perversité de la ségrégation raciale. Les propriétaires de vignobles étaient, bien entendu, tous blancs, et la tradition voulait que les ouvriers reçoivent une partie de leur salaire en bouteilles de vin. Cette pratique (appelée «*dop system*») a contribué au désordre social qui régnait alors dans les communautés d'ouvriers viticoles, et au grand nombre de cas de syndromes d'alcoolisation fœtale chez leurs enfants.

En 1994, la fin de l'apartheid a offert à cette industrie une chance de se réinventer –une chance qu'elle s'est empressée de saisir.

Les vignerons étaient à nouveau capables (et se trouvaient dans la nécessité) de rivaliser avec la production mondiale; ils avaient désormais accès aux toutes dernières technologies viticoles et au savoir-faire des meilleurs professionnels. La qualité des pratiques viticoles et des produits finis s'en trouva grandement améliorée. Les vins de qualité inférieure furent remplacés, le rendement viticole, réduit; on déploya de vrais efforts pour bien marier sols et cépages (à l'époque de l'apartheid, la plantation se faisait le plus souvent au petit bonheur la chance).

La qualité fit un bond en avant, et les vins sud-africains rencontrèrent un réel succès à l'étranger. En 1992, l'Afrique du Sud exportait moins de 50 millions de litres de vin; elle en vend désormais plus de 500 millions par an à l'étranger, ce qui fait du pays le neuvième producteur au monde. Les Britanniques sont les plus fervents amateurs: 12% des vins vendus au Royaume-Uni viennent d'Afrique du Sud, contre 1% des vins importés aux Etats-Unis.

Le vin sud-africain, multiple, est de bonne qualité

La plupart des vignobles (ou «*winelands*») se trouvent dans la région montagneuse du Cap-Occidental, où se rejoignent les océans Atlantique et Indien et où l'on retrouve un climat méditerranéen. Située juste à l'est du Cap, la ville de Stellenbosch est réputée comme étant la meilleure région viticole du pays, avec la présence de plusieurs domaines prestigieux.

L'Afrique du Sud échappe pour l'instant au syndrome dit de «la saveur du moment», qui veut qu'un cépage populaire finisse par supplanter tous les autres (comme le sauvignon blanc en Nouvelle-Zélande).

Les vigneronnes ont su tirer parti de la diversité des sols et des microclimats du Cap-Occidental, ce qui leur a permis d'expérimenter plusieurs cépages sans avoir à suivre un quelconque mode.

Le chenin est généralement considéré comme étant le premier cépage blanc du pays, mais il existe d'excellents chardonnay et autres sauvignons. Parmi les rouges, le pinotage a été progressivement éclipsé par le cabernet sauvignon et le shiraz (ou «syrah»). Ce dernier est (selon la plupart des observateurs) en passe de devenir le cépage rouge emblématique de l'Afrique du Sud, mais le pays produit également de très bons cabernets. Certains vigneronnes s'essayaient aussi à l'autre cabernet (le cabernet franc) avec succès. On caresse même l'espoir d'y travailler qualitativement du pinot noir, cépage capricieux entre tous. Ainsi, en évitant de se cantonner à un cépage en particulier, l'Afrique du Sud est parvenue à se faire connaître à la fois pour la qualité et pour la diversité de ses vins.

Pas assez de patrons noirs?

Malgré ce succès récent, l'industrie vinicole sud-africaine n'est pas complètement parvenue à tirer un trait sur le passé. La plupart des employés sont des gens de couleur, mais les Blancs possèdent la quasi-totalité des vignobles. Et cette situation demeure toujours une source de tensions. Au début de l'année 2009, une compagnie minière nationalisée (l'African Exploration, Mining, and Finance Corporation) a dû renoncer à un projet controversé: elle prévoyait d'extraire du minerai dans la région du Cap-Occidental, ce qui aurait menacé plusieurs vignobles réputés.

L'interruption du projet rassura grandement les responsables des exploitations menacées; mais si l'on en croit un article paru dans l'excellent magazine britannique « The World of Fine Wine », les projets d'extractions minières visant les terres viticoles sont symptomatiques des tensions sous-jacentes opposant la majorité noire à la tradition viticole sud-africaine; une tradition qui plonge ses racines dans le passé colonial, et dont les détenteurs sont presque tous blancs. L'article brosse un tableau alarmant de l'aspect politique de l'industrie viticole sud-africaine: la lenteur du processus de redistribution des terres frustre de plus en plus la communauté noire, et le florissant secteur du vin est devenu le parfait symbole de cet échec. Les vigneronnes sud-africains ont aggravé leur cas en omettant de s'adresser aux consommateurs noirs; pour beaucoup de Noirs, l'industrie du vin dans son ensemble n'est plus que l'emblème d'une époque haïe.

Certains pensent que l'importance de l'affaire de la compagnie minière a été exagérée; André Shearer est de ceux-là. Shearer est originaire de Johannesburg; sa société, Cape Classics, importe des vins sud-africains aux Etats-Unis depuis le début des années 1990.

L'industrie viticole sud-africaine est lucrative, et elle emploie environ 300.000 personnes; le gouvernement n'aurait aucun intérêt à sacrifier plusieurs vignobles prestigieux pour y extraire du minerai –et ce d'autant plus qu'il existe d'autres gisements potentiels. Shearer admet l'existence d'un problème communautaire: *«l'industrie est beaucoup trop blanche»*.

Il affirme toutefois qu'il n'existe pas de solution immédiate. Selon lui, il serait contreproductif de confier des exploitations à des viticulteurs noirs sans leur donner l'expertise et les ressources nécessaires pour réussir sur un marché particulièrement concurrentiel.

«Nous ne voulons pas envoyer les gens au casse-pipe, affirme-t-il. Il faudrait mettre l'accent sur l'enseignement, sur la transmission, et sur le transfert progressif de propriété. Les gestes symboliques, ça ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est la qualité du vin.»

Il y a déjà de bons vins en Afrique du Sud, et si le climat socio-économique de l'industrie viticole demeure plus que tendu, la qualité générale des vignobles est, elle, plutôt encourageante. Bien des vins souffrent encore de divers excès, un défaut partagé par bien des crus australiens et néo-zélandais (vins trop «mûrs», trop «boisés»); d'autres, tout en retenue, sont à l'inverse nettement plus agréables. Les meilleurs marient d'exubérants arômes de fruits à une minéralité prononcée, caractéristique des vins du Vieux Monde.

Les variétés de cépages, et donc de vins, en Afrique du Sud, sont multiples :

On compte une grande majorité de cépages Blancs (près de 55% de la production totale) avec Chenin Blanc, Chardonnay, Sauvignon Blanc, Colombard, Muscat d'Alexandrie... Parmi les cépages Rouges qui progressent année après année, on trouve Shiraz, Merlot, Cabernet Sauvignon, Cinsault.

Il existe enfin un cépage dit unique, qui ne serait donc produit nulle part ailleurs, le fameux Pinotage.

Hybride du pinot noir (cépage rouge bourguignon) et du Cinsault (cépage rouge méridional), le Pinotage est cultivé dans la région du Cap ouest, le berceau d'une région vinicole très connue de part le monde (et qui possède sa route des vins, une route à couper le souffle à travers des paysages très variés, et des grands espaces comme seule l'Afrique du Sud en offre).

C'est un vin plein, souple, qui peut vieillir sans problème. Ses arômes peuvent être assez divers, mais en général il possède un goût de fruits rouges (fraise, mûre, framboise...). Sa robe est de couleur foncée, au reflet tirant sur le violet.

Le Pinotage est un vin puissant qui sent un peu le vieux cuir d'abord, et n'est pas sans rappeler quelques vieux bordeaux.

Ensuite, en bouche, il se distingue nettement de ce que l'on peut déjà connaître par sa suavité, sa délicatesse à investir l'ensemble du palais, par l'harmonie des parfums qu'il exalte. Ne pas s'arrêter à son intensité olfactive est indispensable pour cerner sa réelle personnalité, ses qualités gustatives sont uniques et intenses.

Vous l'aurez compris, il est indispensable de se délecter de ce vin unique venu du nouveau monde.

Bien sûr, on l'appréciera encore plus devant un steak d'autruche ou de springbok, mais il saura se marier également sans souci avec nos fromages un peu forts, ou n'importe quel gibier européen.

Aujourd'hui, la production viticole est d'environ 8,3 millions d'hectolitres situe l'Afrique du Sud au 8e rang mondial, mais la situation n'est pas pour autant spécialement brillante.

Avec 102.000 ha plantés (autant que Bordeaux), soit seulement 1,2% de la superficie mondiale, l'Afrique du Sud contribue pour 3,3% de la production mondiale, signe évident de rendements excessifs.

Depuis les années 1990, après la libération de Nelson Mandela, le vignoble sud africain est en effet sorti de sa longue torpeur. Plutôt que de suivre le modèle australien basé sur l'hyper-technicité, les vignerons d'Afrique du Sud ont voyagé et observé ce qui se passait, notamment en France. Ils ont ainsi ramené de leurs pérégrinations la notion de terroir, qui leur a permis de délimiter chez eux les meilleures zones de production (wards) en fonction des sols, du climat et des pratiques culturelles antérieures.

Le plus beau vignoble du monde

Tous ceux qui sont allés en Afrique du Sud une fois dans leur vie ont été stupéfiés par la beauté des paysages viticoles du Cap et de Stellenbosch, où les blanches villas coloniales, vieilles de plus de deux siècles, côtoient désormais les wineries les plus futuristes... Concentrées dans le quart sud-ouest du pays, à mi-chemin de l'océan Atlantique et de l'océan Indien, la plupart des vignes y prospèrent sous un climat méditerranéen favorable aux cépages originaires de la vallée du Rhône comme la syrah, le grenache, le mourvèdre et le viognier. Les vins qui en sont issus impressionnent par leur texture veloutée et leur fraîcheur océanique. Très varié, le vignoble sud-africain s'est aussi enrichi ces dernières années de cépages plus septentrionaux, comme le chenin et le pinot noir, le chardonnay et le sauvignon, mais les résultats ne semblent pas encore dignes d'intérêt.

Pourtant, sur les 4.900 viticulteurs que compte le pays, moins d'une centaine vinifient eux-mêmes, et ceux qui embouteillent à la propriété sont encore plus rares. Les coopératives fournissent 80% de la récolte, mais les deux tiers de leur production finissent en jus de raisin, ou en alcool distillé, ou encore en alcool industriel. Et finalement, un quart de la production ne trouve pas preneur.

Par ailleurs, nonobstant la loi de 1972 sur les appellations d'origine, le conservatisme gouvernemental et surtout la bureaucratie excessive sont ressentis comme de véritables fléaux.

Pour toutes ces raisons, une crise financière grave affecte la viticulture depuis 1992.

Ce qui est dommage, car les vins excellents sont nombreux, trop nombreux même pour qu'il puisse être question de les connaître tous. Nombreux sont hélas les vins -parmi les tout meilleurs- qui ne sont pas exportés.

Remarque : les domaines portant un nom à consonance française ne sont pas, aujourd'hui, une garantie de qualité.

Les huguenots fuyant les persécutions religieuses avaient effectivement créé des domaines aux noms rappelant la France, dont certains subsistent encore aujourd'hui, notamment en Franschoek.

Par ailleurs, les vins français bénéficient d'un préjugé favorable, et certains producteurs sans qualité particulière essaient d'exploiter ce préjugé en baptisant leurs vins de noms fleurant bon le français.

Bien évidemment, cela ne signifie pas que tous les noms français désignent des vins médiocres : on en trouvera quelques-uns excellents.

Certificat d'origine

Ne pas accorder d'importance à ce qui figure sur l'étiquette. Seul le certificat d'origine a valeur légale en Afrique du Sud :

- une bande bleue signifie que le vin vient exclusivement de l'origine mentionnée,
- une bande rouge certifie qu'au moins 75% du vin est du millésime mentionné,
- une bande verte garantit que le vin est fait d'au moins 80% du cépage mentionné (100% si la mention Superior est indiquée, et confirmée par un sceau doré).

Enfin, le terme Estate est réservé aux domaines qui ne mettent en bouteilles que leurs propres vins.

Cépages

L'Afrique du sud élabore une très large diversité de vins à partir d'un nombre limité de cépages.

Les principaux cépages blancs sont :

- le steen (chenin blanc), qui accapare à lui seul un tiers de la surface encépagée; il se montre capable de donner des vins très divers, secs ou doux, mousseux, voire de style "Xérès". Mais ce sont en général des vins ordinaires. Un seul peut rivaliser avec les meilleurs angevins : l'Edelkeur (affecté par le botrytis) de Nederburg;
- le sauvignon : ses meilleurs vins ressemblent à ceux de la Loire;

- le chardonnay : les Chardonnay sud-africains sont souvent (trop) boisés, les vigneron tentant ainsi d'accroître leur complexité;
- le sémillon (ici appelé "green grape");
- le riesling (souvent des variétés inférieures au véritable riesling rhénan);
- et le gewurztraminer.

Secondairement :

- le palomino (ici appelé fransdruij, ou encore White French),
- le muscat d'Alexandrie (ici appelé hanepoot),
- le bourboulenc, le Pedro Ximenez, l'ugni blanc, la clairette, le colombar;
- création récente, le chenel est un hybride de chenin et d'ugni blanc, qui donne des blancs légers et frais.

En rouge, le cinsault est le cépage le plus répandu.

Mais Syrah, cabernet sauvignon, merlot, et pinot noir, réussissent aussi bien ici.

D'intérêt secondaire, les zinfandel, carignan, bastardo.

Cependant, la spécialité locale est le pinotage, croisement de pinot noir et cinsault (hermitage est un synonyme de cinsault) créé par Abraham Peroldt en 1925. Le pinotage, qui a été mis en bouteilles pour la première fois en 1961, n'a encore réussi nulle part aussi bien qu'ici.

Apprécié par les viticulteurs pour sa maturation précoce, il donne des vins ronds, à la robe profonde. Dans sa jeunesse, sa saveur épicée évoque le Zinfandel californien, mais un bon Pinotage se conserve facilement 10 ans et acquiert des saveurs de cuir et de fruits séchés évoquant plutôt le style de l'Amarone Italien. Les amateurs sud-africains disent de lui qu'il peut ressembler à un Beaujolais dans son âge tendre, évoluer en prenant des airs rhodaniens, et enfin évoquer un Bordeaux dans sa maturité.

Le pinotage localement appelé hermitage, fut mis au point à l'Université de Stellenbosch.

L'idée qui présida à cet essai était d'associer la productivité du cinsault, alors très largement planté, à la finesse du pinot noir. Le résultat ne fut pas tout de suite à la hauteur des espérances si bien que le pinotage fut bientôt délaissé.

En 1941, un domaine, Kanonkop Estate le replanta à titre expérimental sans plus de succès.

L'année 1959 fut l'année du succès. En effet, une cuvée 100 % pinotage du domaine Bellevue remporta le premier prix du plus important concours de vins d'Afrique du Sud, le Wine Cape show.

Ce fut le point de départ d'une longue et glorieuse carrière qui se poursuit aujourd'hui.

Superficie plantée en Afrique du Sud en 2007 : 6 200 ha.

Les zones viticoles

5 régions, 12 districts, et 28 secteurs viticoles sont délimités, dont les plus intéressants sont situés dans le sud-ouest du pays, articulés selon un V largement ouvert et dont Le Cap est la pointe. Chaque branche de ce V est longue d'environ 200 kilomètres, mais les meilleures zones sont celles proches du Cap.

En allant vers le nord à partir du Cap, on rencontre successivement :

- le district de Durbanville, aux sols de granit, réputé grâce aux Pinotage et Shiraz de Meerendale;
- le district irrigué du Swartland, au sein duquel arrive à briller le domaine Allesverloren,
- le district de Tulbagh, qui s'exprime à la fois en blancs et en vins de dessert;
- le district du Piketberg,
- Olifants River, vaste région irriguée,
- et, nettement plus au nord, le secteur de Benede-Orange.

En suivant un axe général ouest-est à partir du Cap, on rencontre successivement :

- le district de Stellenbosch, meilleur vignoble du pays, surtout en rouge;
- le district de Paarl, qui fait à la fois de beaux rouges, des blancs demi-secs, et des vins imitant bien les *Xérès*; Franschhoek (le "coin français") est un secteur délimité au sein de Paarl, au sud-est de Stellenbosch;
- la région Breede River Valley, avec ses deux districts viticoles : Worcester, et Robertson;
- et enfin Klein Karoo, qui -contrairement à ce que ce nom évoque- est une vaste région.

Ces deux dernières, ainsi que le district de Swellendam, au sud-est de Robertson, sont hélas responsables de gros bataillons de vins médiocres, eaux-de-vie, vins doux de type "Muscat", et vins de type *Xérès*.

Les cépages employés sont l'hermitage (cinsault), le steendruif, le hanepoot, le muscatel, et le sultana. En dehors de ce V, qui semble désigner Le Cap, citons encore Overberg, vaste district à la pointe méridionale de l'Afrique, dont Walker Bay est un bon secteur.

Stellenbosch arrive nettement en tête pour la qualité, suivi par Paarl et Franschhoek, puis Constantia, et Tulbagh.

Franschhoek

En 1688, lorsque le gouverneur du Cap, Simon van der Stel céda toute la région à 200 familles huguenotes qui avaient fui les persécutions à la suite de la révocation de l'édit de Nantes en France, il leur enjoignit de cultiver des vignes. Les ceps y étaient qualifiés venant "de Fransch", ce qui signifiait une culture selon la tradition française. Durant les siècles qui suivirent, la qualité de ces vins ne s'est jamais démentie et n'a jamais été altérée par des expériences hasardeuses, de sorte que les vins de Franschhoek rivalisent globalement encore avec les meilleurs crus mondiaux. Tous les ans, le 14 juillet, le village est en fête aux couleurs bleu, blanc, rouge... on y fête surtout le vin.

Stellenbosch

Stellenbosch, la deuxième colonie la plus ancienne du pays, fut fondée par Simon van der Stel sur les contreforts de la montagne de Langebaan en 1679, et la culture de la vigne débuta immédiatement. Stellenbosch est l'archétype de la ville romantique : de longues allées plantées de chênes, des parcs et des jardins soigneusement entretenus, une architecture victorienne, géorgienne, mais essentiellement de style hollandais du Cap, le tout placé sous le sceau de la culture vinicole.

Paarl

Paarl se trouve dans la région de Toit's Kloof et de Paarl Mountain. Fondée en 1717 par les Huguenots, elle est le centre d'une région déjà consacrée à l'époque à la culture de la vigne.

Constantia

Les vignobles de la route des vins de Constantia regroupent les domaines s'étendant à l'intérieur des limites territoriales de la ville du Cap. Des allées plantées de chênes séculaires conduisent aux magnifiques maisons de maître de style hollandais du Cap.

Le district de Constantia, aux portes méridionales du Cap, est producteur de vins secs rouges et blancs, de vins de style Porto et Xérès, et de vins doux, dits de desserts. Les raisins utilisés sont l'hermitage, le steendruif (voisin du sauvignon), le groendruif, le riesling, le cabernet sauvignon, la clairette blanche, et les cépages du Porto.

Le vin de Constance : un vin de légende :

En classant l'Afrique du Sud parmi les vignobles du « Nouveau Monde » (Australie, Nouvelle-Zélande, Californie, Argentine et Chili) on oublie que la vigne y fut cultivée dès le 17^e s. Ce sont les premiers colons hollandais qui, en fondant au Cap un comptoir de la Compagnie des Indes orientales en 1652, plantèrent les premiers des ceps d'origine européenne au pied de la montagne de la Table (*Table Mountain*), célèbre pour ses magnifiques rochers bleutés de grès et de granite s'élevant au-dessus de gras pâturages.

Aidés par les huguenots français en exil qui leur apportèrent leur savoir-faire, ils produisirent un vin d'anthologie servi dans toutes les cours d'Europe : le fameux vin de Constance ! Ce nectar, aussi célèbre au 18^e s. que les plus grands sauternes et tokaji de Hongrie, aurait été, selon Las Cases, l'un des derniers plaisirs accordés par ses geôliers au prisonnier de Sainte Hélène...

Vulgarisé par les caprices du commerce anglais puis ravagé par le phylloxera, il fallut un siècle pour que ce vignoble historique retrouve sa splendeur, dans les années 1980. Le muscat à petits grains de Frontignan, appelé ici *muskadel*, fut alors judicieusement adopté à la place du muscat à gros grains d'Alexandrie. Vendangé très tard et passerillé sur pied, le *muskadel* donne naissance à un grand vin liquoreux, à la robe ambrée et aux arômes de fruits confits nuancés de pin, d'orange, d'épices et de rose séchée. Aujourd'hui encore, le rare vin de Constance fascine les amateurs, ne serait-ce que par la forme de sa bouteille d'origine, inchangée depuis le 17^e s.